**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 18 (1880)
**Heft:** 45

**Artikel:** Un coup de massue
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-185954

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Dix-huitième année. N° 45 Samedi 6 Novembre 1880.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

**Paraissant tous les samedi.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### Un coup de massue.

Un gros bonnet de la finance, le baron X..., amateur enragé d'antiquités, avait rapporté d'un long voyage de recherches en Espagne, trois garnitures de fenêtres du plus pur XV^e siècle espagnol, qui lui avaient coûté les yeux de la tête, et qu'il se proposait d'adapter aux fenêtres de sa galerie d'antiquités, véritable musée artistique.

Une chose désolait notre millionnaire, la vaste salle avait quatre fenêtres et malgré toutes les recherches faites et toutes les sommes offertes, il n'avait pu parvenir à se procurer une quatrième garniture. De guerre lasse, il se décida à recourir, dans le plus grand mystère, aux services d'un de ces habiles ouvriers qui arrivent à des résultats étonnants dans l'imitation de l'antique.

Rendez-vous fut pris avec l'artiste, auquel notre antiquaire fit voir les précieuses garnitures et demanda s'il pourrait s'engager, sous le sceau de la discrétion la plus absolue, à lui en fournir une parfaitement semblable.

L'ouvrier examina attentivement la fameuse trouvaille, réfléchit longuement, laissant pendant ce temps notre Crésus dans l'anxiété la plus profonde et répondit enfin d'une voix légèrement railleuse : « Je puis m'y engager, Monsieur »

L'antiquaire respira.

« Je le puis d'autant mieux, reprit l'ouvrier, que c'est moi qui ai déjà fait les trois autres ».

Puis, déplaçant une feuille finement ciselée, il fit voir au millionnaire consterné ces trois mots révélateurs habilement dissimulés :

*Louis Legros fecit 1875.*

Allez donc en Espagne chercher des antiquités !

---

Voici une histoire racontée par le *Siècle* et dont le héros est ce farceur célèbre auquel on a tant prêté.

Un jour, Romieu, surpris par la pluie, s'était réfugié dans le passage de l'Opéra, et, mêlé à la foule, regardait tristement l'averse humecter le bitume. — Sa montre marquait six heures moins cinq. — Une réunion joyeuse l'attendait à six heures au *Café de Paris*, situé, en ce temps-là, au coin de la rue Taitbout. L'eau tombait à torrents ; les fiacres passaient complets ; il n'avait pas de parapluie ; comment faire ?

Tout à coup, notre homme avise, au milieu du boulevard, un gentleman à tournure exotique, muni d'un énorme pépin, et qui, gravement installé sous cet abri, bravait impunément les cataractes célestes.

Une inspiration subite traverse le cerveau de Romieu. Il se précipite vers le personnage en question, lui saisit le bras, s'installe sous le riflard et de sa voix la plus aimable :

— Que je suis heureux de vous revoir, commença-t-il, voilà quinze jours que je vous cherche, pour vous parler de Clémentine et vous raconter une bonne histoire à son sujet.

Là-dessus, sans laisser à son compagnon de rencontre le temps de se remettre, Romieu conte ensemble deux ou trois anecdotes, si bien qu'on arrive à la porte du *Café de Paris* avant que l'autre ait pu placer un mot.

A ce moment, Romieu fait un haut-le-corps superbe. Il regarde face à face l'homme au parapluie :

— Eh, pardon, monsieur, s'écrie-t-il, il me semble que je me suis trompé.

— Je le crois aussi, fait l'étranger.

— Ah ! diable, ajouta Romieu ; mais je vous demande au moins d'être discret.

— Je vous le promets.

— Mille pardons.

— C'est moi, monsieur, qui suis votre obligé, vos histoires sont charmantes, vous êtes plein d'esprit. Et puis.....

Romieu ne lui donna point le temps d'achever. Il se précipita dans le café, riant à se tordre.

— Je viens d'en faire une bien bonne, cria-t-il à ses amis ; et il leur raconta l'anecdote. Tout le monde s'extasia. Tout à coup :

— Ta cravate est défaite, lui dit Roqueplan.

Romieu porta la main à son cou et pâlit. Son épingle de cravate, un saphir de grand prix, avait disparu ; — une inquiétude subite s'empare de notre homme, il se fouille : sa montre et sa bourse avaient pris le même chemin que le saphir. Le complaisant promeneur était un pick-pocket. Cette fois, on rit encore, on rit plus fort que jamais. Mais les rieurs ne furent pas du côté de Romieu.

---